

NOUVELLES DIVERSES.

—Dira-t-on encore que l'Angleterre est le pays des préjugés aristocratiques ?

Le jeune marquis de Dundee, fils de lord Penross, membre de la Chambre haute pour l'Ecosse, vient d'épouser miss Lydia Burton, la fille du célèbre brasseur. Il est vrai que la dot est de \$500,000,00 et qu'à ce prix-là le fils d'un lord peut passer sous les fourches caudines d'une mésalliance.

C'est dans le salon de l'opulent brasseur que se trouve, collé au mur, un billet de la Banque d'Angleterre de la valeur d'un million.

La précieuse galerie qu'on ferait, rien qu'avec une vingtaine de ces petits tableaux-là !

—Un de nos médecins vient d'être la victime d'une aventure assez désagréable :

Une dame s'en vient le consulter. Le diagnostic terminé, l'affection reconnue, l'homme de l'art interroge la cliente :

—Vous avez déjà suivi un traitement ?

—Oui, docteur, je me suis conformée à l'ordonnance que...

—Et que disait-elle, cette ordonnance ?

—Un emplâtre de tapsia, du lait de chèvre, un régime adoucissant...

—Assez, assez ! Quel est l'âne bêté qui vous a prescrit ces ordures là !

—Mais, docteur... je ne me rappelle pas...

—Vous ne voulez pas me dire le nom... Ah ! vous étiez dans de drôles de mains !... C'est tout le contraire qu'il vous faut : du quinquina, de l'iode, de la viande crue... Je m'en vais vous écrire cela.

Le lendemain, le docteur recevait le billet suivant :

« Cher docteur, j'ai vainement cherché depuis hier dans ma mémoire le nom de « l'âne bêté ». Impossible aussi de déchiffrer sa signature sur son ordonnance que j'ai eu la chance de retrouver et que je me fais un devoir de vous envoyer sous ce pli. Dans l'espérance que vous serez plus heureux que moi, j'ai l'honneur, etc.

« Félicie de B... »

Les deux ordonnances, celle de l'âne bêté et celle du prince de la science — vous l'avez deviné, n'est-ce pas ? — émanaient de la même main.

—Un écho du Palais.

L'avocat B... ne lâcherait pas sa proie. Dès qu'on a le malheur de le consulter, il pousse à la consommation. L'autre jour, un client qu'il avait conduit ainsi en chicane vient lui faire une scène.

—C'est abominable.

—Quoi donc ?

—Je suis condamné, et j'ai pour plusieurs mille francs de frais.

—Eh bien ?

—Eh bien ! c'est votre faute si j'ai plaidé.

—Comment cela ?

—Quand je suis allé vous voir, vous m'avez juré que mon procès serait gagné !

—Sans doute. Mais je ne vous ai pas dit par qui.

—Il y aurait, à écrire un amusant chapitre de physiologie artistique sous ce titre : *les Tribulations d'une cantatrice trop célèbre*. Mon Dieu ! oui, la gloire, comme toute chose, à son revers de médaille. Mme Nilsson est en train d'en faire l'expérience tant soit peu agaçante.

Arrivant de Pétersbourg, où elle a moissonné les lauriers et les roubles, brisée de fatigue, elle venait à Paris avec la ferme résolution de jouir pendant quelques semaines d'un repos laborieusement gagné. À l'avance elle savourait les charmes d'une vie bourgeoise et paisible. Elle allait donc être tranquillement une fraction du public et prendre plaisir à applaudir les autres.

Mais elle avait compté sans son hôte.

Comme elle mettait pied à terre au débarcadère du chemin de fer, deux messieurs se retournèrent.

—Tiens ! Nilson, fit l'un.

En moins de temps qu'il n'en faut pour écrire cette ligne, l'autre s'était précipité, et, arrêtant au passage l'illustre artiste :

—Ah ! madame, je bénis le hasard providentiel qui... Je suis pianiste, je donne un concert dans une dizaine de jours, et si vous pouviez seulement faire entendre deux ou trois morceaux ?...

Le début promettait, la suite a tenu. En moyenne, deux cent cinquante sollicitateurs se pendent tous les jours à la sonnette de l'éminente chantense, qui s'était pourtant réfugiée dans un des coins les plus cachés de Paris.

Dimanche dernier, au concert du Conservatoire auquel elle assistait, elle a reçu, pendant un seul entr'acte, onze demandes de concours pour des solennités diverses.

La Belgique, où elle devait aller, apprenant qu'elle renonçait à ce projet, lui expédie dix télégrammes par jour et lui a envoyé une députation.

M. Halanzier lui offre cinq mille francs par soirée si elle veut chanter à l'Opéra. M. Bagier lui propose 30,000 francs pour cinq représentations dans la salle des Italiens.

C'est un assaut véritable.

Ophélie ne sait comment se soustraire à ces sollicitations trop honorables. La concierge de la maison est ahurie, et à dit à l'amie chez qui elle loge momentanément :

—Vous savez que si cette dame ne s'en va pas bientôt, je vous fais donner congé. A ce jeu-là mon escalier serait usé avant six mois.

On voit du matin au soir errer dans la rue des ombres mystérieuses.

Ce sont des gens qui guettent Nilsson pour lui mettre le concert sur la gorge.